

rum vel ecclesiam hospitibus vel exactionibus A  
 eret gravare. Dedi etiam ibi quidquid habe-  
 ud Herlans et Tavers, apud Haimetines, et  
 m de Marcha, et quidquid tenebam apud  
 s-curtem et apud Formale et Roteleirs, ad  
 idam præbendam x clericorum, quos adjunxi  
 erum xx canonicorum, quos ibi inveni. Hu-  
 estes sunt Lanzo præpositus de S. Lamberto,  
 us archidiaconus, Goisbertus, Joannes præ-  
 ii, Rotgerus, Asculphus, Theodericus, Bavo,  
 s. De clericis S. Bartholomæi, Erpo præpo-

situs, Ailulfus decanus, Bernardus, Gozechinus,  
 cum aliis pluribus. De liberis hominibus comes  
 Gozelo qui et advocatus, comes A. de Namurco,  
 comites de Los Emmo et Otto. De familia ecclesiæ  
 Mainerus, Warnæus, Fastradus, Adelinus, Lamber-  
 tus, Wolbertus, Godofridus.

Actum est hoc anno incarnationis Dominicæ 1046,  
 indict. xiv, regnante Henrico imperatore, Goze-  
 lone duce, me Wazone pontifice, advocato loci Goze-  
 lino, Erpone præposito, Ailulfo decano.

ANNO DOMINI MXLVIII

## ODORANNUS

MONACHUS S. PETRI VIVI

### NOTITIA HISTORICA IN ODORANNUM

(*Hist. litt. de la France*, VII, 356.)

anne, que Baronius (*an.* 986, p. 856) fait B  
 dès 986, ne naquit que l'année précédente  
*Chr.* p. 636, 638, 639). Il était encore jeune  
 il embrassa la profession monastique à Saint-  
 le Vif, à Sens. Il y trouva tous les secours  
 aires pour une bonne éducation. L'archevêque  
 , ayant rétabli ce monastère quelques années  
 sa mort, qui arriva en 999, y avait mis pour  
 lainard, personnage d'un grand mérite. Celui-  
 ailla avec succès à y faire revivre une exacte  
 ine, y forma une bibliothèque, y renouvela  
 nes études, et prit lui-même soin d'y ensei-  
 es lettres.

l sous cet habile maître qu'Odoranne les étu-  
 la compagnie d'autres disciples de grande  
 nce, dont le plus connu était Thiéri, neveu C  
 ibé Rainard, et depuis évêque d'Orléans (*Ro-*  
*Antiss. Chron.* p. 74; *Spic.* 4. II, p. 740).  
 ne, à la faveur de la pénétration de son esprit  
 on application au travail, y fit tous les pro-  
 que son siècle pouvait permettre. Il acquit  
 la connaissance des beaux-arts, surtout de  
 rerie et des mécaniques. Tout cela concourut  
 aire un homme célèbre et utile à son mona-  
 auquel il procura de grands avantages. Il y

Christ attaché à la croix, et un puits, qui  
 ent pour des ouvrages dignes d'être connus de  
 térité (*Odor. Chr. ad. an.* 1031; *Rob. Ant.*

e sorte d'objets ne faisait que la moindre oc-  
 on d'Odoranne. Sa principale application était  
 e des grandes vérités de la religion (*Mab. An. I.* D

lv, n. 4). Il éprouva néanmoins ce qui arrive quel-  
 quefois à des solitaires qui aiment la retraite et  
 mènent une vie sérieuse et saintement occupée, en  
 la compagnie de personnes d'un génie tout opposé.  
 Odoranne trouva des faux frères de ce caractère à  
 Saint-Pierre le Vif. Sa conduite leur devint odieuse,  
 parce qu'elle était une censure vivante de la leur.  
 En conséquence il fut haï, injurié, calomnié, traité  
 d'hérétique anthropomorphte (*Odor. Chr. ib.*). On  
 poussa les choses jusqu'au point que, malgré ses  
 justes défenses, il se vit en danger de perdre la vie.  
 Il ne l'évita qu'en cédant à la violence, et prit le  
 parti de se retirer à Saint-Denis près de Paris. Ceci  
 se passait en 1022 et 1023: et quelque temps après  
 il retourna à son premier monastère, où il fut reçu  
 avec de grands honneurs.

Son habileté dans les beaux-arts était si connue,  
 qu'en 1028 le roi Robert et la reine Constance,  
 voulant exécuter le dessein d'une chasse, que la  
 reine avait fait vœu, dès 1016, de donner pour enfer-  
 mer les reliques de saint Savinien, choisirent Odo-  
 ranne pour cette pieuse exécution (*Mab. ib. l.*  
*lvi, n. 44*). Ils le firent venir à Dreux où se trouvait  
 alors la cour, et lui donnèrent leurs ordres pour  
 recevoir l'or, l'argent et les pierres précieuses né-  
 cessaires à cet effet. Odoranne s'acquitta si parfai-  
 tement de la commission au gré du roi, que ce  
 prince le chargea du soin d'une autre chasse pour  
 saint Potentien (*Odor. Chr. ib.*), et lui fit donner  
 le poids d'argent convenable pour l'exécuter. On  
 ignore les autres événements de la vie de cet illustre  
 moine. Seulement on sait (*Chron. init.*) qu'il vivait

encore en 1045, et qu'alors il n'était que dans la soixantième année de son âge.

Suivant ce qu'Odoranne nous apprend lui-même (*ibid.*) de ses écrits en général, il paraît qu'il y en avait un recueil, qui en contenait un certain nombre. On n'a cependant connaissance que de ceux qui suivent.

1° Il a laissé de sa façon une Chronique, qui commence en 675 et finit en 1032. Mais, outre que l'auteur y passe sous silence quantité d'années, sans y marquer aucun événement, il est fort succinct sur celles-là même où il en rapporte. Il n'y a presque que les années 999, 1031 et 1032, sur lesquelles il s'explique avec une juste étendue. Ce qu'il dit sur cette pénultième année, touchant l'exécution du dessein de la chässe vouée par la reine Constance, dont il a été parlé, est répété de l'histoire de la translation de saint Savinien, qui nous paraît avoir précédé la fin de la Chronique. Ce morceau, qui remplit plus de deux pages *in folio*, ferme le chapitre 26 et les deux suivants de cette histoire, et la finit. C'est aussi presque par là que finit la Chronique. Il n'y a plus que quatre vers, où l'auteur demande à Dieu miséricorde pour le roi Robert, dont il a marqué la mort auparavant, et où il se recommande lui-même à saint Pierre et à saint Savinien. Puis vient ce qu'il dit sur l'année 1032, où il nous apprend qu'il avait enrichi d'or et d'argent le haut de la chässe de saint Saucien et de sainte Béate, sa

sœur.

Baronius et le P. Le Cointe (*BAR. AN.* 875, p. 512, 513; *COINT. AN.* 704, n. 8-14) montrent assez bien que la chronologie d'Odoranne n'est rien moins qu'exacte, et qu'il a confondu quelques faits en les rapportant : défauts que Clarus, autre moine de Saint-Pierre le Vif, a copiés pour la plupart, sur les temps où il a suivi Odoranne son confrère. Robert, moine de Saint-Marien d'Auxerre, avertit qu'il a aussi puisé dans notre chroniqueur (*Chron.* p. 74, 2).

Pithou avait déjà publié quelque chose de l'écrit d'Odoranne, lorsque du Chesne l'a donné plus entier, sur un manuscrit d'Alexandre Petau. L'on ne saurait dire précisément pourquoi cette Chronique ne pousse pas l'histoire au delà de 1032. Il est néanmoins certain, comme on le lit à la tête, que son auteur a vécu au moins jusqu'en 1045.

2°. Dom Mabillon (*Act.* t. VIII, p. 254-266) a fait imprimer l'histoire de la translation de S. Savinien, dont on a dit un mot, et l'a accompagnée d'obser-

(1) *Hæc opuscula, ab eminentissimo cardinale Maio nuper edita, post Odoranni Chronicon recte editum. EDIT. PATRIS.*

vations préliminaires, où il donne des raisons fort plausibles pour montrer qu'elle appartient à Odoranne. La manière dont l'auteur y parle de l'archevêque Leoteric, est une preuve qu'il l'écrivit avant 1032, qui est l'année de la mort de ce prélat. C'est sur cela que nous avons avancé qu'on en avait détaché la partie qui se lit dans la Chronique du même écrivain, plutôt qu'on ne l'aurait transportée de la Chronique dans l'histoire. Odoranne commence ce second écrit en remontant jusqu'à l'épiscopat de l'archevêque Wenilon au ix<sup>e</sup> siècle, et y a fait entrer tout ce qu'il savait de la découverte et des différentes translations des S<sup>s</sup>. martyrs Savinien et Potentien, avec la relation des miracles qui les avaient accompagnés et suivies. Il le finit par le transport des reliques de S. Savinien, de la chässe de plomb où elles étaient auparavant, dans celle que la reine Constance avait fait faire sous la direction d'Odoranne même. Ce qui rend cet écrit plus intéressant, sont divers traits qui s'y lisent sur l'histoire des archevêques de Sens et des abbés de Saint-Pierre le Vif.

3°. Les colomnies dont Odoranne se vit chargé l'engagèrent à écrire une lettre apologétique pour s'en justifier. Dom Mabillon en a publié le commencement sur un manuscrit de la cathédrale d'Orléans, où la suite manque (*AN.* l. LV, n. 4). Elle est adressée au scolastique de la même église, à Ayefroi abbé de Saint-Avite, et à Hugues, archidiacre de l'église de Sens.

4°. Odoranne, dans cette lettre, fait mention d'un autre écrit qu'il avait été obligé de publier sur le même sujet, et qu'il avait intitulé Plainte, ou Gémissement, *in lamentatione mea*.

Si le titre du manuscrit 1625 de la bibliothèque du Vatican, entre ceux de la reine de Suède, est aussi réel que précieux, on y trouverait ces deux lettres d'Odoranne (*Monv. Bib., bib.* p. 51, 2). Au moins les annonce-t-il avec sa Chronique et d'autres opuscules (1).

5°. Le recueil manuscrit 167 de la bibliothèque de Saint Germain à Paris nous présente un autre écrit du moine Odoranne, touchant l'origine de l'abbaye de Saint-Pierre le Vif, qu'il rapporte à la reine Théodechilde, ou Theudéchilde, fille de Thierry d'Austrasie, qui épousa un roi étranger. Mais il paraît que cet écrit est fort peu de chose, puisque dom Mabillon n'a pas jugé à propos d'en faire aucun usage dans l'histoire de la fondation de ce monastère (*MAB. ib.* l. II, n. 29).